



LE CROQUE MITAINE

Roman Horreur

Christelle ROUSSEAU

Extraits...

Dès qu'il rentre chez lui, le Croquemitaine s'empresse de se débarrasser de son manteau et se dirige vers la cuisine. Il meurt de faim, mais il doit être patient. Ce soir, il a décidé de se concocter un bon petit plat. Il ouvre le réfrigérateur, en sort une boîte de conservation en plastique. À l'intérieur est déposée une tranche de foie bien rouge. Il en salive d'avance.

— Bonjour Ethan, chuchote-t-il en portant le récipient à son nez pour en humer le fumet.

Le parfum si particulier de l'organe gorgé de sang le met en appétit. Il épluche quelques pommes de terre, les fait cuire à la vapeur avant de les faire sauter dans un filet d'huile d'olive. Du sel, du poivre, de l'ail et des herbes de Provence, et une délicieuse odeur se répand dans la pièce. Il s'occupe ensuite des abats. Il fait revenir le foie dans une poêle avec également de l'huile d'olive, il sale, il poivre, fait rissoler un oignon émincé, incorpore deux cuillères à soupe de sucre. Il verse doucement le vin rouge et trois cuillères à soupe de lait. Il mélange, et pour finir, ajoute deux cuillérées à soupe de gelée de groseille. Il dépose délicatement la viande dans le plat, la nappe de sauce onctueuse et dispose les pommes de terre. Tout cela dégage un délectable parfum. Décidément, le jeune Ethan se révèle être un morceau de choix.

Il glisse un CD de musique classique dans la chaîne, dresse la table et s'installe devant son assiette fumante. Il saisit ses couverts et coupe une portion de foie. Un véritable délice. Qui aurait pu croire que ce gamin si teigneux pouvait cacher une viande aussi goûteuse, si tendre. Un verre de grand cru de bordeaux accompagne le tout.

Lagrange ne peut s'empêcher de frissonner. Cette évidence est aussi terrifiante qu'insolite. Il sent la nausée lui vriller l'estomac. Il s'excuse et sort quelques instants, il a besoin de prendre l'air. Ce cas est pire qu'il n'y paraissait au départ. Chaque occasion manquée de découvrir un indice permettant de savoir qui il est, signifie qu'un autre gamin va disparaître à son tour. Lagrange est conscient de cela, mais il doit reconnaître qu'il a affaire au tueur le plus dangereux, le plus insaisissable qui soit, de toute sa carrière. Ce prédateur est invisible. Sans description physique disponible, il y a encore cet inconnu qui terrorise la ville, caché quelque part. Dans son for intérieur, le gendarme sait que le pire

reste à venir. Il respire un grand coup et retourne dans la salle de réunion. Trevor le regarde sans un mot et reprend son exposé. Une question fuse d'un coin de la pièce.

— Pensez-vous que le tueur agisse à cause de mauvais traitements subis durant son enfance ?

Trevor fronce les sourcils en direction du militaire qui vient de l'interpeller. Encore un qui n'a pas suivi. Cependant, il ne peut pas lui en vouloir. Pour la plupart d'entre eux, ils n'ont à enquêter que sur des cambriolages ou des querelles de voisinage.

— Comme je l'ai déjà dit, le comportement des tueurs en série est souvent lié au passé. Tant que cela reste en mémoire, cela devient un réflexe automatique, un conditionnement. Pour le Croquemitaine, cela ne fait pas exception.

Il est presque treize heures lorsque la réunion se termine. Le capitaine Lagrange a la sensation d'être passé sous un rouleau compresseur. Dehors, il fait froid, le temps est humide. En ville, la colère est palpable. Tout le monde soupçonne tout le monde. Des hypothèses aussi diverses et variées sont échangées devant les comptoirs des bars. Comment diable une chose pareille est-elle possible ? Les souvenirs enfouis au plus profond des mémoires ont refait surface. Comment un tueur peut-il rester en liberté pendant vingt-quatre ans sans être inquiété ?

*

Dès qu'il rentre chez lui, le Croquemitaine s'empresse de se débarrasser de son manteau et se dirige vers la cuisine. Il meurt de faim, mais il doit être patient. Ce soir, il a décidé de se concocter un bon petit plat. Il ouvre le réfrigérateur, en sort une boîte de conservation en plastique. À l'intérieur est déposée une tranche de foie bien rouge. Il en salive d'avance.

— Bonjour Ethan, chuchote-t-il en portant le récipient à son nez pour en humer le fumet.

Le parfum si particulier de l'organe gorgé de sang le met en appétit. Il épluche quelques pommes de terre, les fait cuire à la vapeur avant de les faire sauter dans un filet d'huile d'olive. Du sel, du poivre, de l'ail et des herbes de Provence, et une délicieuse odeur se répand dans la pièce. Il s'occupe ensuite des abats. Il fait revenir le foie dans une poêle avec également de l'huile d'olive, il sale, il poivre, fait rissoler un oignon émincé, incorpore deux cuillères à soupe de sucre. Il verse doucement le vin rouge et trois cuillères à soupe de lait. Il mélange, et pour finir, ajoute deux cuillerées à soupe de gelée de groseille. Il dépose délicatement la viande dans le plat, la nappe de sauce onctueuse et dispose les pommes de terre. Tout cela dégage un délectable parfum. Décidément, le jeune Ethan se révèle être un morceau de choix.

Il glisse un CD de musique classique dans la chaîne, dresse la table et s'installe devant son assiette fumante. Il saisit ses couverts et coupe une portion de foie. Un véritable délice. Qui aurait pu croire que ce gamin si teigneux pouvait cacher une viande aussi goûteuse, si tendre. Un verre de grand cru de bordeaux accompagne le tout.

Lorsqu'il lève les yeux de son assiette, un sourire béat se dessine sur son visage. À l'extérieur, la nuit est tombée. Il débarrasse la table et après avoir fait la vaisselle, il se sert un Cognac. Il s'installe dans son fauteuil et déguste le liquide ambré, non sans avoir trinqué à ses prochaines victimes. C'est une excellente année pour la chasse.

Il s'endort quelques heures plus tard, en souriant de bonheur. Mais comme d'habitude, cet état de satisfaction est de courte durée. Ses rêves se transforment invariablement en cauchemar dans lequel il se retrouve généralement pourchassé par des monstres les plus abjects, résurgence de son enfance, là où croupissent tous les ogres hideux qui l'ont terrifié.

*

Depuis début septembre, la ville est inondée par les unes des journaux qui titrent en gros sur les enlèvements et le Croquemitaine. Personne ne connaît son visage, sauf ses victimes, mais elles ne sont plus là pour témoigner. La surveillance devant les écoles et les centres de loisirs, enfin tous les endroits où les enfants passent du temps, y compris les aires de jeux est renforcée. Pour l'instant les gendarmes ne s'occupent que de Castelnaudary. Peut-être que dans quelques jours, ils étendront leurs

patrouilles aux villages alentour. Trevor reste cependant assez dubitatif, sur ce dernier point. Il semble peu probable que le Croquemitaine sorte de sa zone de confort.

Les enlèvements d'enfants ne sont pas si inhabituels, mais toujours aussi choquants pour l'opinion publique. Marion, Estelle, Jonathan, des noms qui résonnent tristement pour les enquêteurs. Soit ils ont découvert un cadavre comme dans le cas de Jonathan, soit, ce sont des disparitions encore inexpliquées, à l'instar d'Estelle et Marion. Les journalistes s'en donnent à cœur joie. Ceux qui veulent faire du sensationnel avancent la théorie qu'un pédophile réside en ville, ce qui retient aussitôt l'attention de l'opinion publique. Mais un reporter d'un important quotidien national a l'idée de fouiller dans les archives et se rend compte que ce n'est pas la première fois que le Croquemitaine frappe. Cependant, à l'époque, cette histoire n'a pas fait la une des journaux. Lorsque cette information sort, ce qui n'était qu'une affaire locale devient une affaire nationale.

À Castelnaudary, la journaliste de l'agence régionale ne fait que reprendre les grandes lignes des différents articles, sans plus. Les gens n'aiment pas trop lui parler. Elle a la fâcheuse habitude de remanier les dires de ceux qu'elle interroge. Elle va où le vent la porte, surtout si cela peut lui permettre de marquer des points auprès de la municipalité. La seule chose qu'elle ajoute est une analyse toute personnelle. Elle met en cause l'environnement familial. Elle dresse un portrait au vitriol des parents démissionnaires, basés en grande majorité sur les ragots du voisinage. En les lisant, Trevor a l'impression d'être plongé dans « *Les misérables* » de Victor Hugo, en version plus glauque. Le criminologue a une envie folle d'aller dire deux mots à l'auteur de ces torchons. Certes, les gamins sont issus de familles qui ne sont pas parfaites, loin de là, mais ce n'est pas une raison pour noircir le tableau comme elle le fait, et leur jeter l'opprobre de cette façon. Cependant, il n'a aucun moyen d'agir. La presse est libre. Du côté des hautes instances de la ville et de la région, c'est le silence. Le préfet se refuse à faire le moindre commentaire, le maire de Castelnaudary se borne à exprimer sa confiance la plus totale aux forces de l'ordre.

Retrouvez « Le Croquemitaine » sur
<https://libre2lire.fr/livres/le-croquemitaine/>

ISBN papier : 978-2-490522-81-1
ISBN Numérique : 978-2-490522-82-8

276 pages – 20.00€

Dépôt légal : Mai 2020
© Libre2Lire, 2020

